

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 26 (1983)

**Artikel:** Aux origines de Lausanne : les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité  
**Autor:** Egloff, Michel / Farjon, Kolja  
**Kapitel:** 3: Découvertes antérieures à 1971  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### 3. Découvertes antérieures à 1971

A la Mercerie, sur la pente sud de la Cité, une statuette de Jupiter Gaulois ou Sucellus fut découverte en 1849 (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, n° 245)<sup>2</sup>.

En 1896, au cours de sondages dont on ignore tout, l'emplacement du cloître nord de la cathédrale livrait une rouelle d'argile que l'on peut dater de l'âge du Bronze final (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, n° 24667 ; pl. 32/5 et 36/3).

De 1909 à 1912, Albert Naef, archéologue cantonal, dirigea d'importantes fouilles à la cathédrale en collaboration avec Eugène Bron, architecte, ainsi que l'abbé Marius Besson, professeur au Séminaire de Fribourg, et F. Beauverd, dessinateur<sup>3</sup>. A cette occasion, la stratigraphie fut soigneusement relevée :

« Tout le chœur repose sur des murs de soutènement appuyés par des contreforts souterrains. On ne trouve pas le banc de molasse à la surface, vers le chœur, les sondages ne l'ont pas atteint à 7 m 20 de profondeur. Les coupes au 20<sup>ème</sup> (...) indiquent dans cette partie une première couche de déblais avec une multitude de débris du Moyen Age (...), puis à une profondeur de 2 m 20 par rapport au sol extérieur, contre l'abside, une couche de terre noire de 0 m 80 d'épaisseur moyenne, prononçant une forte déclivité qui est l'ancien sol de l'époque romaine et du haut Moyen Age. C'est à ce niveau qu'on a mis à découvert une tombe entourée de tuiles romaines. En dessous, on atteint un banc de marne vierge, épais de plus de 2 m ; c'est là qu'on a dégagé quatre squelettes teintés avec de l'ocre. »<sup>4</sup>.

Ces sépultures furent attribuées à l'âge du Bronze par Louis Blondel. Les corps étaient étendus sur le dos, orientés nord-ouest/sud-est, la tête au nord-ouest. Aucun mobilier funéraire ne les accompagnait et c'est à tort qu'Eugène Mottaz<sup>5</sup>, puis David Viollier<sup>6</sup> signalent un bloc d'ocre dans la main d'un, voire deux des squelettes<sup>7</sup>.

Une autre inexactitude a eu longue vie : celle faisant état d'une tombe néolithique dont Viollier précise qu'elle aurait été cubique (donc en ciste, de type Chamblandes)<sup>8</sup>. Malgré la possibilité d'une telle découverte à la Cité, où nos fouilles ont permis de constater la présence du Néolithique moyen, il faut renoncer à tenir compte d'une indication aussi vague qu'aucun document sûr n'atteste.

Sous la cathédrale fut également découvert un édifice que Blondel<sup>9</sup> considéra comme l'élément d'un *castrum* de basse époque romaine. Il s'agit d'une base de tour quadrangulaire de 15 m sur 17 m environ, à division tripartite<sup>10</sup>. D'autre part, la présence romaine fut attestée par quelques tessons datables du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, de nombreuses tuiles plates à rebord et rondes ainsi que, dans une moindre mesure, par la sépulture mentionnée plus haut (les tuiles romaines qui l'entouraient ayant peut-être été utilisées au Haut Moyen Age) et les fragments d'architecture découverts dans les fondations de la cathédrale ou la cour de l'Evêché<sup>12</sup>. Il a été démontré, depuis lors, que les blocs romains constituant le soubassement de la cathédrale proviennent du démantèlement du forum de la Colonia Julia Equestris (Nyon). Les corniches exposées au Musée de la Cathédrale (CATALOGUE 1975, p. 63, n° 41) appartiennent à la même composition architecturale qu'une série de pièces trouvées à Nyon même (Musée de Nyon, n° 2372, et deux autres pièces sans numéro) et en d'autres endroits du bassin lémanique, notamment à Genève (Musée d'art et d'histoire, corniches n° 48, 286 et 429), où elles attestent un réemploi analogue à celui de la cathédrale de Lausanne<sup>12bis</sup>.

En 1965, André Rapin tira parti de la démolition d'un bâtiment sis à la place de la Cathédrale 5bis (actuellement n° 7, annexe de la Faculté de droit de l'Université) pour en examiner les fondations jusqu'à une profondeur de 3 m<sup>13</sup>. Sous des remblais du XIX<sup>e</sup> siècle apparurent des murs du XVI<sup>e</sup> et probablement du XI<sup>e</sup> siècle. A l'altitude de 526 m 50 se trouvait la surface du sol vierge, légèrement marneux. Parmi les matériaux ressortis en vrac par les terrassiers et la pelle mécanique, on constate pour la première fois à la Cité (si l'on excepte la rouelle de 1896, demeurée inédite à ce jour) des vestiges attribuables avec certitude au Bronze final : une épingle en bronze à petite tête vasiforme (pl. 1/4) ; une « torche » (anneau-support en argile) ; quelques tessons. Il est intéressant de noter que ces indices d'habitat protohistorique proviennent d'une zone située 30 m au nord du caisson 4 des « fouilles du cloître », dans lesquelles le Bronze final est abondamment représenté.

2. VIOLLIER 1927, p. 206 ; STÄHELIN 1924, p. 23.

3. *Indicateur d'antiquités suisses*, nouvelle série, 12, 1910, p. 75-77.

4. BACH et al. 1944, p. 29.

5. MOTTAZ 1921, p. 44.

6. VIOLLIER 1927, p. 190.

7. Une telle erreur est explicable. Dans la couche correspondant à celle des sépultures en question ont été trouvées, en 1971 et 1972, des concrétions d'oxyde de fer provenant de la molasse désagrégée.

8. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 4, 1911, p. 70 ; VIOLLIER 1927, p. 190.

9. 1943, p. 70.

10. *Ibid.*, p. 71, fig. 2.

11. *Ibid.*, p. 72-73.

12. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire*, 10, 1917, p. 80 ; MOTTAZ 1921, p. 49 ; VIOLLIER 1927, p. 207 ; CATALOGUE 1975, p. 63, n° 41.

12bis WEIDMANN 1978. Nous devons à Denis Weidmann les compléments d'information concernant les fragments architecturaux de Nyon.

13. RAPIN 1974.



